

À Évreux, colère d'une mère contre le collège où sa fille subit du harcèlement à caractère sexuel

L'article sur un cas de harcèlement scolaire au collège de Navarre, à **Évreux**, publié dans notre édition du 19 avril, a fait réagir. Sur Facebook, des centaines d'internautes ont partagé et commenté. Indignement, énervement, lassitude, stupeur... autant de sentiments partagés. **Amélie*** a, à son tour, souhaité témoigner du harcèlement scolaire « à caractère sexuel » dont sa fille, Clémentine*, 13 ans, serait victime dans ce même établissement scolaire.

« Le comportement de ma fille a changé rapidement après la rentrée scolaire. Élève modèle et enfant facile à vivre, elle était agressive envers sa sœur et nous répondait, à son père et moi. Elle devenait de plus en plus renfermée. Nous avons pensé, en premier lieu, à une crise d'adolescence ». Cependant, la situation s'est dégradé de jour en jour. « Clémentine est rentrée du collège à deux reprises avec les larmes aux yeux ». Les parents ont, alors, compris qu'il y avait un « souci d'un autre ordre ».

Des mots douloureux

« Nous avons découvert que notre fille recevait des messages à caractère sexuel sur son téléphone portable. Clémentine nous a expliqué que des camarades filles lui avaient fait une réputation de "pute" - pour reprendre leurs termes - et transmettaient ses coordonnées téléphoniques à des jeunes hommes », s'indigne Amélie.

Les parents de Clémentine prennent alors une décision radicale : retirer leur fille de cet établissement scolaire *« qui ferme les yeux. Nous avons rencontré la conseillère principale d'éducation (CPE) et l'assistante sociale. Clémentine a détaillé la situation mais rien n'a été mis en place par l'établissement pour éradiquer ces comportements violents et idiots »*. La famille est scandalisée par *« l'inertie de l'administration »*.

À l'origine de ce conflit, une *« histoire de jalousie »*, selon la mère. *« Ma fille est mignonne et intelligente. Cela a créé des jalousies »*. Quatre collégiennes auraient, alors, lancé des rumeurs, colporté des ragots sur Clémentine.

Déscolarisée depuis mi-novembre, la jeune fille serait encore, aujourd'hui, au cœur des discussions dans le collège, sur le mode : *« Elle a été virée car elle a couché dans l'enceinte*

de l'établissement ». Amélie est à bout ! « Comment peut-on laisser faire cela ? Pourquoi la direction n'a pas informé les élèves et le corps enseignant des causes du départ de ma fille ».

La mère est d'autant plus indignée qu'elle a reçu le bulletin du 2e trimestre de Clémentine. Dessus y figurent : « 28 demi-journées d'absence » ; « élève absente en cours ce trimestre » ; « non scolarisée dans ce cours » ; « absente ». « Ils font semblant ! C'est n'importe quoi ! Nous avons pourtant un courrier officiel du Directeur académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) qui stipule que notre fille n'est, officiellement, plus élève dans le collège de Navarre. On marche sur la tête ».

Aujourd'hui, Amélie se pose de nombreuses questions. « Le cas de notre fille n'étant pas isolé, qu'est-ce qui est fait ou a été fait auprès des élèves par les autorités compétentes (direction du collège, équipe pédagogique, vie scolaire, inspection académique, rectorat) ? Comment fonctionne l'établissement en termes de communication interne et de relais de l'information - car il faut savoir que les enseignants se sont rendu compte de l'absence de Clémentine après plusieurs semaines ? Aucune forme d'approche pédagogique ou même de sanction n'a été mise en œuvre ».

« Le harcèlement scolaire est un fléau national, nous déplorons cette situation. Notre témoignage a pour but l'amélioration du système. Tant qu'aucune mesure ne sera mise en place, rien ne changera... Ici, les collégiens agissent en toute impunité », conclut la mère de famille.

Contacté, le collège de Navarre n'a pas souhaité répondre à nos questions. « J'exerce mon droit de réserve », a indiqué **Bruno Jouault**, le chef d'établissement.

***Prénoms d'emprunt**

Plusieurs cas de violences recensés

De nombreux cas de violences physiques et verbales dans le collège de Navarre, à Évreux, ont été déclarés auprès d'un travailleur social de Saint-Sébastien-de-Morsent. « Sur les deux dernières années, j'ai eu en entretien quatre familles se plaignant de violences et de harcèlement au sein de cet établissement ébroïcien. Des violences dans la cour de récréation donnant, par exemple lieu, à des bras ou des jambes fracturés », explique le spécialiste. Il n'a, alors, pas été étonné lorsqu'elle a reçu, en entretien, Amélie* et sa fille.

« Nous déplorons que des familles soient contraintes de déscolariser leurs enfants mais nous le comprenons car nous constatons beaucoup de violences dans ce collège »,

souligne-t-il.

Ce serait, d'après les différents témoignages, les mêmes protagonistes. Certaines familles auraient porté plainte. Certains élèves maltraités seraient, désormais, scolarisés dans le privé.

Malgré les informations relayées à différentes instances, le professionnel ne voit pas d'amélioration : *« Rien ne bouge pas. Les agressions continuent. Cela devient extrêmement inquiétant »*.

Le travailleur social prend en compte les mesures prises au niveau national. *« L'interdiction des téléphones portables dans les établissements scolaires est une bonne chose. Un jour, une personne m'a rapporté qu'un collégien de Navarre avait forcé une camarade à se mettre nue. Il a pris une photo et l'a fait circuler dans tout l'établissement »*.

De nombreux témoignages pointent du doigt un déficit en personnel encadrant. *« Il y a clairement un manque de surveillants »*. Les enseignants se dédouaneraient en indiquant que ce n'est pas leur mission que d'assurer la surveillance. *« Les punitions ne seraient pas appliquées »*. *« Il y a sûrement d'autres enfants touchés par de tels faits... C'est inacceptable »*, conclut le travailleur social.

Témoignage

Une collégienne encore choquée par les propos

Clémentine a, encore, beaucoup de difficultés à se livrer sur ce harcèlement. Du haut de ses 13 ans, la jeune fille, très réservée, a été choquée par les propos tenus à son encontre et ne souhaite pas s'exprimer sur la teneur des SMS. « Je me sentais très mal. Je pleurais régulièrement », explique-t-elle timidement. « Au fur et à mesure, je me suis isolée, je ne parlais plus à mes proches. J'avais mal. Au début, je n'ai pas pris conscience de la gravité des faits. Pourtant, maman m'en avait déjà parlé ».